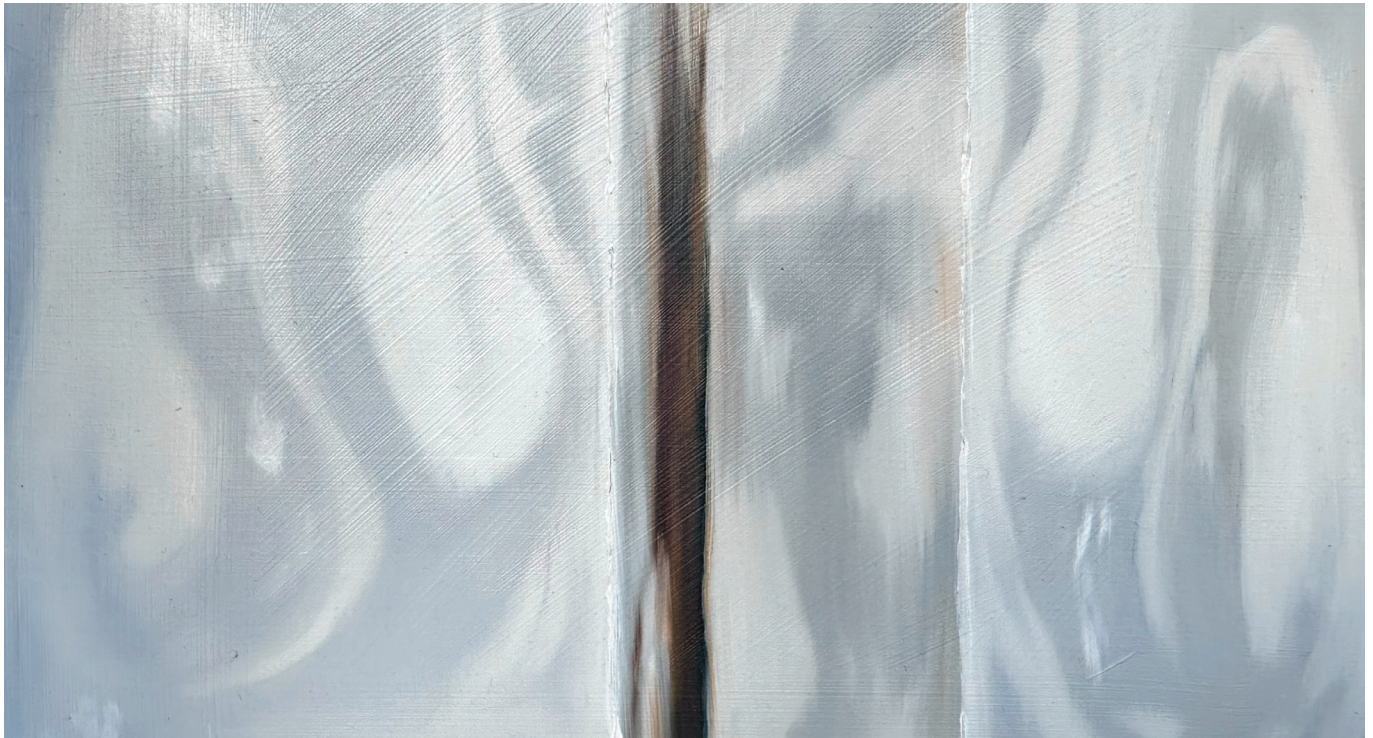


# Here Comes The Sun, It is All Right

Camille Beauplan



*L'inconscient et le savon 3*, huile sur mdf, 18x24cm, 2025

Ça va aller ! C'est ainsi que Camille Beauplan traduit le titre de son exposition. Cette artiste peintre côtoie la mort depuis son enfance, s'adaptant en permanence à son corps, aux aléas du quotidien, au monde en mouvement, avec des projets de recherche sur la mortalité des paysages qui ne se déroulent pas toujours comme prévu. S'affirmant à la fois peintre et mère, Camille Beauplan garde le cap et poursuit sa quête de l'ordinaire perfectible, dévoilant dans ses peintures l'infra et l'extraordinaire de sa vie et de notre monde. Lors de sa venue en résidence en 2021, Camille Beauplan s'intéressait aux zones péri-urbaines. Pour cette nouvelle exposition, elle a tourné son regard et ses recherches vers les flancs de la montagne alpine. Là où les hommes tentent de ralentir la fonte des glaciers en les protégeant du soleil avec des bâches plastique. Là où un village italien voisin encaissé essaie de capter les rayons du soleil avec des miroirs pour amener de la lumière. La météo en a décidé autrement. Vous ne trouverez pas dans la galerie éphémère de blanc immaculé. Parce que

les glaciers sont tout au contraire pleins de différentes couleurs, charriant roches, vestiges de la vie passée ou des traces du dérèglement climatique en cours. En revanche, la grande toile tendue dans l'espace vous plongera dans un monde où le bruit est étouffé, comme dans un paysage de neige. Si les enjeux environnementaux ont pris le pas sur les enjeux sociaux, l'artiste traduit toujours avec son pinceau ou le pastel à l'écu ses observations sensibles, l'absurde et les paradoxes de notre société. Sa peinture oscille entre abstraction et figuration. Comme des glissements de terrain, les formes s'affaissent, les surfaces se dérobent. Aucun sens de lecture, aucun arrière-plan, aucun centre. Chaque élément, même minime, est traité avec la même intensité, comme dans un paysage qui refuse toute domination. Camille Beauplan s'approche, s'éloigne et pointe l'ambivalence sans hiérarchie, comme elle vit le monde.

# Presser le banal pour en extraire l'extraordinaire

Pour cette exposition, Camille Beauplan propose des œuvres inédites et des toiles plus anciennes, instaurant un dialogue entre ce qui est passé, ce qui est réel, ce qui relève du projet fantasmé. Tout son travail est guidé par l'adaptation.

Les œuvres sont trop nombreuses pour être accrochées dans la galerie éphémère ? Camille Beauplan décide d'exposer 20 de ses tableaux de tous formats et supports à même le sol du hall d'accueil, comme posés dans l'atelier ou dans une salle d'attente, voire une salle mortuaire. Cette scénographie témoigne de son désir de désacraliser l'art pictural et d'inviter le public à imaginer sa propre exposition.

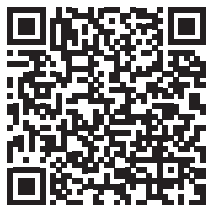
Dans la galerie éphémère, l'artiste modifie l'espace pour le rendre feutré et oppressant à la fois, avec une photo-toile géante, créée en 2024 pour recouvrir un château d'eau, et produite par la Biennale d'art contemporain de Sélestat. Le son dans la salle est étouffé comme dans un paysage de neige. Cette tenture et les choix d'accrochage induisent un circuit de lecture liant les 22 œuvres. L'ambivalence réside dans les mini fractures créées par le mélange des supports, techniques et thèmes : huile, pastels secs, toiles, couvertures, bois, etc... Chaque œuvre est un élément d'un puzzle composant un environnement. L'artiste le souhaite ouvert, pour que chacun puisse créer ses propres liens, dissonances ou narrations.

Camille Beauplan présente ici un corpus composé de peintures et de dessins, pour lesquels la Société des auteurs dans les arts graphiques et plastiques lui a octroyé une bourse pour développer sa pratique et travailler avec des pastels secs sur tissus géotextiles. Ce médium paraissant adapté pour traduire la fonte des neiges aux yeux de l'artiste. Finalement, cette dernière les utilisera pour donner à voir ses découvertes inopinées dans les Alpes suisses : des musaraignes mortes d'hypothermie, des plantes bouillies par le froid, la neige surabondante empêchant sa collecte de photos sur le glacier.

L'artiste peint également des fragments de corps : *Love at the first bite*, une morsure sur le bras de sa fille, l'œil de son grand-père récemment disparu. Le vide observé à l'arrière des sculptures moulées de christs dans les cimetières lui inspirent *The Void*. Les peintures de lévriers comme *I was a fucking wolf* renvoient aux manipulations génétiques qui ont donné naissance à des chiens ultra musclés et squelettiques.

Camille Beauplan peint ce qu'elle voit et vit, dénonçant l'absurde tout en soulignant la poésie du médiocre, en cohérence de plus en plus affirmée avec son corps et son âme qui évoluent.

Retrouvez le descriptif des 42 œuvres sur la page web consacrée à l'exposition sur notre site Internet ou en flashant ce QR code



*I was a fucking wolf, 2025*



*No alarms and no surprises please, 2024*



*Purple rain, 2025*



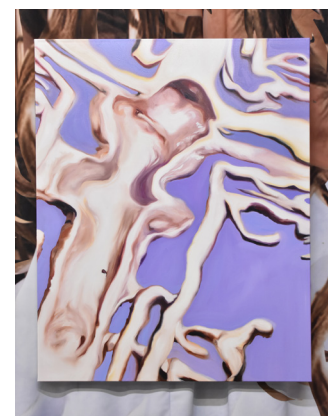
*Love at the first bite, 2025*



*Boiled by the cold 1, 2026*



*Frozen, 2026*



*The void, 2025*

# 3 questions à Camille Beauplan

**Bel Ordinaire :** Peux-tu nous expliquer le glissement qui s'est opéré dans ta peinture ces dernières années et ton protocole de création ?

**Camille Beauplan :** après la naissance de ma fille en 2016, la pratique de la peinture s'est imposée avec force. Elle était là, la vie, la mienne : dans la recherche, dans le mouvement, dans la prise de risque, la transformation. Pour peindre, il faut des prétextes. Comme je ne sais pas partir comme ça sur la toile, je me suis imposé comme premier sujet l'aménagement des zones périurbaines, situées dans mon environnement proche. Faire des photos et peindre le banal, le médiocre, le moyen. Faire un portrait de nos sociétés à travers les paysages. J'ai commencé à l'acrylique, peignant de grands aplats teintés d'humour, reproduits à partir de la projection de mes photos retouchées par ordinateur.

J'ai ensuite glissé vers des scènes de vie poétiques, puis des natures mortes à l'huile plus ou moins réinterprétées, plus ou moins éthérées. Je dessine des morceaux de choses hors normes au pastel à l'écu sur des couvertures pour enfants. Des animaux écrasés, des paysages arrachés, des glissements de terrain...

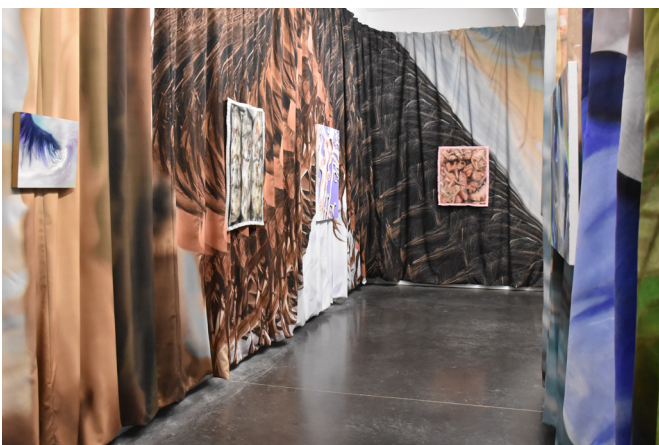
Au fur et à mesure, je me suis affranchie des codes, de l'académisme que l'on m'a enseigné aux Beaux-arts pour m'affirmer, en cohérence avec mon corps et mes pensées. J'avais une pratique distanciée et artificielle au début. Des images peintes, je suis passée progressivement aux peintures. Aujourd'hui, je peins à l'huile, une matière vivante, organique, toujours à partir de photos mais en inventant mes propres formes. Lors d'examens, j'ai découvert que j'avais un problème de visualisation de l'espace qui m'empêche de représenter les volumes. Du coup, j'ai décidé de lâcher prise et de peindre à ma façon : les formes glissent, les couleurs sont molles. Mes peintures traduisent également mes états de pensée : entre élan vital et sentiment d'incapacité. Certains me reprochent mes changements stylistiques sur ces dix dernières années. De faire *un peu tout*, comme *si c'était facile*. Or c'est difficile de se remettre toujours en question, mais l'immobilisme, c'est ma mort.

**Bel Ordinaire :** Lors de ton déplacement en famille dans les alpes italiennes, rien ne s'est passé comme tu l'imaginais. Peux-tu nous dire comment tu t'es adaptée et ce que tu proposes au Bel Ordinaire ?

**Camille Beauplan :** Effectivement, lors de nos deux semaines de séjour en famille à Bedretto, la neige est tombée en abondance, ce qui n'était pas prévu. Nous n'avons vu le soleil que deux jours, réduisant les effets du miroir salvateur de Viganella, et m'empêchant de voir les géotextiles, les cols et les lumières cinématographiques. En revanche, j'ai trouvé des choses inconnues : des phénomènes, des lieux et des ambiances inédites. Nous avons découvert des centaines de musaraignes mortes sur la glace, surprises par le virage glacial. Ce qui est troublant, c'est qu'avant de partir, j'avais commencé une série de dessins sur les souris congelées pour nourrir les nouveaux animaux de compagnie et qu'en rentrant chez moi, j'ai découvert que des souris avaient pris possession des lieux. Je travaille sur les richesses de notre plasticité. On ne fait qu'entendre qu'il va falloir s'adapter. J'y suis !

**Bel Ordinaire :** lorsque tu nous a proposé cette exposition, tu envisageais un deuxième temps de recherche dans les Pyrénées. Est-ce le cas ?

**Camille Beauplan :** j'envisageais en effet de prolonger cette recherche aux Eaux-Bonnes, en Vallée d'Ossau. Mais cela sera sûrement différé. Mon travail s'inscrit dans un processus long. À partir des hasards du quotidien ou de trouvailles, je crée des connexions, des arborescences. L'an dernier, mes parents viticulteurs ont été contraints par la loi à arracher leurs vignes, faute de repreneur pour l'exploitation. J'ai participé à cet arrachage, véritable crève-cœur car la vigne faisait partie de notre famille. Ce traumatisme de l'arrachement des pieds de vigne a fait écho avec celui d'un accouchement douloureux. Les ceps ont la couleur de l'os et craquent de la même façon quand on les brise. Je vais sûrement creuser ce sujet, une nouvelle fois en lien avec les relations homme, nature et évolutions technologiques qui constituent un de mes centres d'intérêt.



*Le cycle des choses*, photo-toile 50 x 8 m, 2024

## Camille Beauplan

Née en 1984 à Marmande, diplômée de l'École des Beaux-arts de Bordeaux en 2009, Camille Beauplan est aussi titulaire du CAPES Arts plastiques option Arts appliqués depuis 2013.

Camille Beauplan est issue d'un milieu rural plutôt isolé. Elle a bénéficié d'une enfance en prise directe avec la nature et la culture populaire de l'époque qui, dans son monde, se résumait à la télévision et aux magazines de prêt-à-porter. Les musées, les théâtres, les cinémas, les grands magasins, les transports en commun, les grands ensembles et les gens ne faisaient pas partie de son paysage. En conséquence, elle vit notre société actuelle comme un lieu d'exploration hyper exotique. À la fois peintre, mère et personne *inadaptée*, elle regarde nos comportements, nos constructions, prend un grand nombre de photographies qui deviendront tour à tour des peintures, des dessins, des papiers peints, des installations, des sons, bref : des espaces. Son attention est retenue par notre perfectibilité. Elle joue avec l'histoire de l'art, les codes de la communication visuelle, les images, leur matérialité et leur rapport entre elles pour montrer la puissance et la richesse poétique d'une situation jugée médiocre par le sens commun.

Après une pause de quelques années et l'enseignement des arts plastiques en collège, Camille Beauplan renoue en 2016 avec la peinture alors qu'elle devient mère. Elle se moque des choses banales autour de nous et qui ne fonctionnent pas : un mobilier urbain à l'abandon, un objet oublié, une fenêtre taguée, un siège de tourniquet volé. Des situations qui évoquent autant l'échec que la poésie : une ode déjà à l'ambivalence.

La naissance de son deuxième enfant la confronte une nouvelle fois à la mort et l'invite à s'interroger sur elle-même et son fonctionnement. Camille Beauplan lit l'espace comme un livre, de gauche à droite et en deux dimensions. La peinture à l'huile devient alors le médium d'une plongée psychique et d'une rupture avec les plans, un refus de situer et de limiter la scène, une volonté de diluer. Tout devient mou, drapé, horizontal. Les supports eux-mêmes explosent.

L'artiste se tourne vers l'installation comme une extension de l'action dans l'espace, une nouvelle exploration de la vision, une omniscience du vivant. Le vivant d'ailleurs apparaît, et avec lui des figures. Elles viennent faire l'expérience du monde dont on avait déjà cerné la désolation. La vision est fracturée, anamorphosée, quasi psychédélique. Tout discute. Le fond et le sujet fusionnent dans un abandon définitif des plans. Les lumières, les textures, les ondulations dessinent un mouvement d'aspiration. Délivrescence, déformation, dit l'artiste. C'est le règne de l'entre-deux magique. Presque comme la poésie de l'ordinaire, de la vie normale, du vrai. Alors, la peinture de Camille Beauplan désacralise et invite au repos. Elle fait la paix avec la maladie, le temps qui passe, le corps qui vieillit. Elle porte le formidable pouvoir thérapeutique de la transformation.

D'après le texte d'Élisa Rigoulet à lire dans son intégralité sur Documents d'artistes Nouvelle-Aquitaine.

## Côté artothèque



L'œuvre *Jump dans la fontaine du RER C sortie Saint-Ouen sur seine 2020* parle des théories économiques de la tragédie des communs et des anti-communs qui traitent de notre faculté à respectivement sous utiliser ou surutiliser un bien, le rendant alors nul. Ici, le cas des vélos électriques en libre utilisation montre que nous ne sommes pas adaptés à ce type de fonctionnement de partage de biens. Le lieu et la date mentionnés dans le titre donnent une connotation scientifico-ironique : Camille Beauplan archive des faits sans aucune objectivité et fait ainsi remarquer indirectement que ces agissements se retrouvent partout et depuis toujours.

**B** le Bel Ordinaire

allée Montesquieu  
64140 Billère  
05 59 72 25 85  
belordinaire.agglo-pau.fr

Ouvert du mer. au sam.  
de 15h à 19h, entrée libre  
Accessible aux personnes  
à mobilité réduite

**PAU** BÉARN  
PYRÉNÉES  
Communauté d'Agglomération

Soutenu  
par

MINISTÈRE  
DE LA CULTURE

région  
Nouvelle-  
Aquitaine

PYRÉNÉES  
AQUITAINE